

Qu'est ce que le paradis, l'enfer et le purgatoire ?

.A Le Paradis.

Qu'est-ce que le paradis ? Quand on essaye de s'imaginer le paradis, on pense à un bien, un jardin. Dieu Lui-même dans sa Parole nous parle en employant des images que nous pouvons comprendre. Alors, nous parlons du Ciel comme d'un lieu et de l'Eternité comme d'un temps illimité. Notre imagination et notre langage sont dépendant de ce que nous connaissons, de ce qui fait notre expérience.

Pourtant, le Ciel n'est évidemment pas un lieu spatialement délimité. Le Ciel, c'est Dieu Lui-même. C'est être pour toujours auprès de Dieu dans une relation d'amour, avec Lui : aimer et se laisser aimer.

Pour nous en parler, la Bible se sert des images de bonheur les plus intenses que nous ayons : participation au festin céleste, séjour dans la lumière, le repos, la paix, etc... Mais avant tout, Jésus parle de « voir Dieu ». La première épître de St Jean dit : « Nous savons que lors de cette manifestation, nous lui serons semblables, parce que nous le verrons tel qu'Il est » (1 Jn 3,12). Cette vision nous fera clairement percevoir qui Il est et qui nous sommes. S'il y a bien une chose que l'homme sait, c'est qu'il veut être heureux. Ce désir du bonheur est inscrit au plus profond de lui et c'est ce désir qui anime tout homme. Il cherche ce bonheur partout, dans l'argent, le pouvoir, le prestige, la santé, la réussite, mais il ne le trouve réellement que dans l'amour. Et encore, même si tout lui réussit, sa vie familiale et professionnelle et qu'il est aimé, il n'est pas encore satisfait. Au plus profond de lui-même, il cherche encore le bonheur.

Ainsi, l'exemple de cette femme de 40 ans en pleine dépression, qui disait à frère Pascal: « J'ai tout ce qu'il faut : 2 voitures, des enfants, 2 fois par an, on va en vacances. Je n'ai plus rien à acquérir. Hélas, je ne trouve plus de sens à ma vie ». Il lui manquait la 3D, c'est-à-dire la profondeur que nous donne la foi.

Cette vision de Dieu nous fera enfin comprendre que c'est vraiment lui qui comble tous nos vœux de bonheur. Nous le verrons à l'intérieur de la vie trinitaire et bien plus que le voir seulement, le catéchisme nous dit : « Nous participerons à sa vie ». Cette connaissance et cette vision n'est donc pas intellectuelle : elle est une expérience de vie. Cette expérience, de nouveau, nous pouvons déjà commencer à la vivre ici-bas par la grâce. « La grâce, nous dit le catéchisme, est une participation à la vie de Dieu, elle nous introduit dans l'intimité de la vie trinitaire ». Je crois que nous avons tous fait ici l'expérience de ces moments de grâce lors d'un temps de prière, d'adoration ou après une bonne confession. Ces moments où l'on peut presque toucher Dieu, sa présence est quasi palpable.

Ces moments « de grâce », comme nous les appelons, ne nous sont pourtant donnés que pour nous rappeler « l'état de grâce » que nous ne sentons que très rarement mais qui nous a été acquis une fois pour toute et à jamais le jour de notre baptême. Cette grâce de notre baptême n'est pas éphémère et passagère comme le sont les « moments de grâce » où nous en prenons peut être plus sensiblement conscience.

« Par le Baptême, le chrétien participe à la grâce du Christ. Celle-ci est le don gratuit que Dieu nous fait de sa vie, infusée par l'Esprit-Saint en nos âmes pour la guérir du péché et la sanctifier : c'est la grâce déifiante et sanctifiante reçue dans le baptême : « Si quelqu'un est dans le Christ, c'est une création nouvelle ; l'être ancien a disparu, un être nouveau est là. Et le tout vient de Dieu qui nous réconcilie avec lui par le Christ » (2 Co 5,17-18). »

Si le paradis, c'est Dieu en tant qu'Il vient combler les attentes infinies de nos cœurs, le purgatoire, c'est quoi ?

.B Le Purgatoire

Le Père Daniel-Ange écrit : « Ce qu'on appelle si maladroitement le purgatoire, est le chef d'œuvre par excellence inventé par le cœur de Dieu ! Une trouvaille de génie de l'Esprit-Saint ! Une folle victoire de la miséricorde ! En effet, si au moment du grand passage, notre amour est trop faible pour passer la rampe, puisque de tout ce que nous aurons vécu, seul l'amour passera, nous devrions logiquement nous voir refuser l'entrée. Or voilà, plutôt que nous voir être séparé à jamais de lui, Il a mis au point cette ultime stratégie de l'amour : nous permettre d'achever notre guérison, par et dans l'amour. On devrait parler de « caritatoire » (caritas=charité). »

Une merveille de l'amour de Dieu ? En effet, le purgatoire n'est pas la salle d'attente du jugement divin où nous attendrions que Dieu délibère avec lui-même pour savoir si nous serons sauvés ou pas. Non, au purgatoire, vous êtes déjà sauvés par le Christ. Vous avez choisis Dieu et vous n'irez donc jamais en enfer. C'est un temps de purification. Une personne ayant passé toute sa vie dans une caverne ne peut-être jetée en pleine lumière sans une certain temps d'adaptation. Le purgatoire ce sont les lunettes de soleil pour nous habituer à lumière divine.

Cette doctrine du purgatoire n'a pas été purement et simplement inventée par l'Église comme on l'entend parfois. Elle repose sur un fondement biblique. Dans l'Évangile, Jésus évoque la possibilité d'un pardon après la mort dans la controverse à propos du blasphème contre l'Esprit Saint. Il dit : « cela ne lui sera remis ni en ce monde ni dans l'autre. » C'est donc qu'il y a une possibilité de pardon après la mort. Mais le vrai fondement de la doctrine de l'Église en la matière réside dans les faits, dans la pratique séculaire de prier et de faire pénitence pour les défunts. Pratique que l'on trouve mentionnée pour la première fois dans l'Écriture au IIème livre des Maccabées lorsque Juda Maccabées organise une collecte destinée à offrir des sacrifices pour les juifs morts à la guerre après avoir adoré des dieux étrangers. (2M12,45) Après sa mort, l'homme ne peut plus rien faire pour lui-même de façon active. Passivement, il peut recevoir par les prières et les offrandes des vivants (aumônes ou bonnes œuvres) ainsi que par la purification qu'il subit.

Le feu du purgatoire est une image, mais une image qui a sa valeur. La bonté, la miséricorde, la Toute-puissance de Dieu peut-être représentée comme un feu qui purifie. À la manière de ce qui se passe dans un four à fusion : les impuretés sont éliminées, les derniers faux plis disparaissent du fil de la vie jusqu'à ce que celle-ci soit toute orientée vers Dieu, parfaitement saine et droite. Cette purification commence donc ici-bas. Et que faut-il purifier ? Ce sont nos désirs qu'il nous faut réapprendre orienter dans la bonne direction. Dans notre quête du bonheur, nous cherchons tout azimut ? Cette quête légitime, inscrite par Dieu en chacun de nous comme un appel à chercher Dieu qui seul peut combler notre soif, finit par nous éclater devant toutes les sollicitations qui nous attirent pour y répondre. Quand nous avons rencontré Jésus, à son école et sous la conduite de l'Esprit Saint, nous allons apprendre à réorienter tous nos désirs vers Dieu et à dire avec le psalmiste : « Je n'ai d'autre bonheur que toi ! » Cet exercice se fait pour nous dans l'oraison quotidienne. Jean de la croix compare d'ailleurs l'itinéraire de l'union de l'homme avec Dieu dans l'oraison à une bûche que l'on jette dans un feu. Au début, elle fume, elle se rebiffe, on l'entend se plaindre. Elle n'a aucune envie de demeurer dans le feu. Mais si elle persévère, alors les petites bestioles s'échappent, l'humidité s'évapore petit à petit, la fumée se dissipe et elle finit par ne faire plus qu'un avec le feu. Cette union à Dieu, c'est ce que nous vivons pleinement dans l'Éternité mais que nous pouvons déjà entamer ici bas.

Le purgatoire, c'est donc une véritable merveille de la miséricorde de Dieu qui veut que tous les hommes soient sauvés. Comme le disait le cardinal Daneels : « Le purgatoire, c'est Dieu lui-même dans la force qu'il met en œuvre par pure miséricorde pour purifier l'homme et le mener à sa perfection en se l'unissant. » Mais le purgatoire n'est pas non plus un passage obligé. Car notre vie d'union à Dieu commence ici bas et notre vie d'oraison et de conversion à l'amour est déjà pour nous un chemin de purification et de transfiguration.

Toute sa vie Thérèse de Lisieux va prier pour les âmes du purgatoire. Le jour de sa prise d'habit et de ses vœux, elle demande comme cadeau à son époux, la délivrance de toutes les âmes du

Enseignement Groupe de Prière St. Damien (avr.-2010) : Qu'est ce que le Paradis, le Purgatoire et l'Enfer ?
 purgatoire. Chaque jour, elle dit des prières à cette intention. Mais en ce qui la concerne, à partir de son acte d'offrande à l'Amour miséricordieux, elle pense bien ne jamais passer par le purgatoire mais aller tout droit dans les bras du Bon Dieu. Au plus grand étonnement de ses compagnes du Carmel qui la jugent bien trop audacieuse. D'où lui vient donc cette audace ? Thérèse est simplement logique avec elle-même. On ne peut être purifié deux fois. Jésus l'a dit à Pierre lors du lavement des pieds. Si l'amour miséricordieux purifie l'être dès cette terre on ne l'est plus dans l'Au-delà. Car cet amour est consommant et transformant. Voilà pourquoi elle écrit dans son cantique au sacré Cœur de Jésus :

« Afin de pouvoir contempler ta gloire,
 Il faut je le sais passer par le feu.
 Et moi, je choisis pour mon purgatoire,
 Ton amour brûlant au cœur de mon Dieu. »

.C L'enfer

Que doit-on alors penser de l'enfer ? L'enfer est-il compatible avec la miséricorde et l'amour fou de Dieu auquel nous croyons ?

Il est indéniable que l'Ancien Testament et Jésus lui-même ont menacé les impies et les pécheurs impénitents de l'éventualité d'un rejet (cf. Mt5, 29-30 ; 10, 28 ; 23, 15 et 33). Les Évangiles évoquent un feu qui ne s'éteint pas, une peine éternelle. (cf. Mt3, 12 ; 25, 41 ; 25, 46). L'enfer fait donc partie de la Révélation et s'appuie sur une base biblique solide. L'Église a d'ailleurs toujours rejeté les thèses qui prétendaient qu'à la fin des temps toute la création, les pécheurs impénitents inclus, serait sauvée. Autrement dit, une amnistie générale pour les démons et les pécheurs impénitents que l'on appelle en théologie : l'apocatastase du retour en grâce des démons et des damnés. Pourquoi ? Tout simplement parce que Dieu a un tel respect de la liberté de sa créature qui est la condition d'un amour authentique, qu'il ne peut sauver quelqu'un contre sa liberté et l'obliger à vivre pour l'Éternité avec lui, alors qu'il l'aurait refusé, de propos délibéré et de façon définitive.

Autant, le paradis et l'enfer c'est Dieu, autant l'enfer c'est Dieu aussi, mais en tant qu'il est refusé. Le démon souffre éternellement d'être aimé de ce Dieu qu'il a rejeté. En s'enfermant dans ce rejet, la créature se replie sur sa propre finitude, se choisit pour Dieu.

Notre vie est une. Nous vivons au ciel ce que nous avons commencé à vivre ici bas. Cependant, rien n'est jamais trop tard pour se tourner vers le Seigneur. La preuve en est le bon larron canonisé sur le champ par Jésus lui-même. Il faut bien comprendre le langage de l'Écriture à propos de l'enfer et lire les passages qui le concerne à la lumière des vérités de la foi. Dieu ne se contredisant pas, nous pouvons éclairer certains passages plus obscurs par les paroles claires de Jésus. Jésus a dit : « Je ne suis pas venu pour juger mais pour sauver le monde. » Là se trouve une certitude, magnifiquement rappelée par Paul : « Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère mais à posséder le Salut. » ou encore « Dieu veut que tout homme soit sauvé. » Là est le désir de Dieu.

Quand Jésus parle de la « géhenne de feu » ou menace du « feu éternel », il s'agit toujours de monitions empruntées au langage imagé de la tradition biblique qui veulent nous faire prendre conscience de la responsabilité de nos actes et du caractère déterminant de certains de nos choix. Ils nous rappellent que nous ne sommes pas des marionnettes mais que nous sommes pleinement les acteurs de notre vie et que nous avons à choisir entre la vie et la mort, entre Dieu et le péché. Les pères de l'Église le résume dans une petite phrase lapidaire : « Il faut choisir entre l'amour de soi jusqu'à l'oubli de Dieu et l'amour de Dieu jusqu'à l'oubli de soi. » Voilà donc le paradis et l'enfer.

L'Église avec l'Écriture sainte affirme donc que l'enfer existe comme possibilité. Autrement la liberté humaine serait une vaste blague. Cependant, si l'Église a canonisé des milliers d'hommes et de femmes, elle n'a jamais damné personne. Nulle part, ni l'Écriture, ni l'Église n'a affirmé qu'un être humain ait jamais opté définitivement contre Dieu et soit effectivement en enfer. Ce que nous savons, c'est que Dieu veut que tout homme soit sauvé et nous pouvons espérer, prier et collaborer afin que sa volonté s'accomplisse.